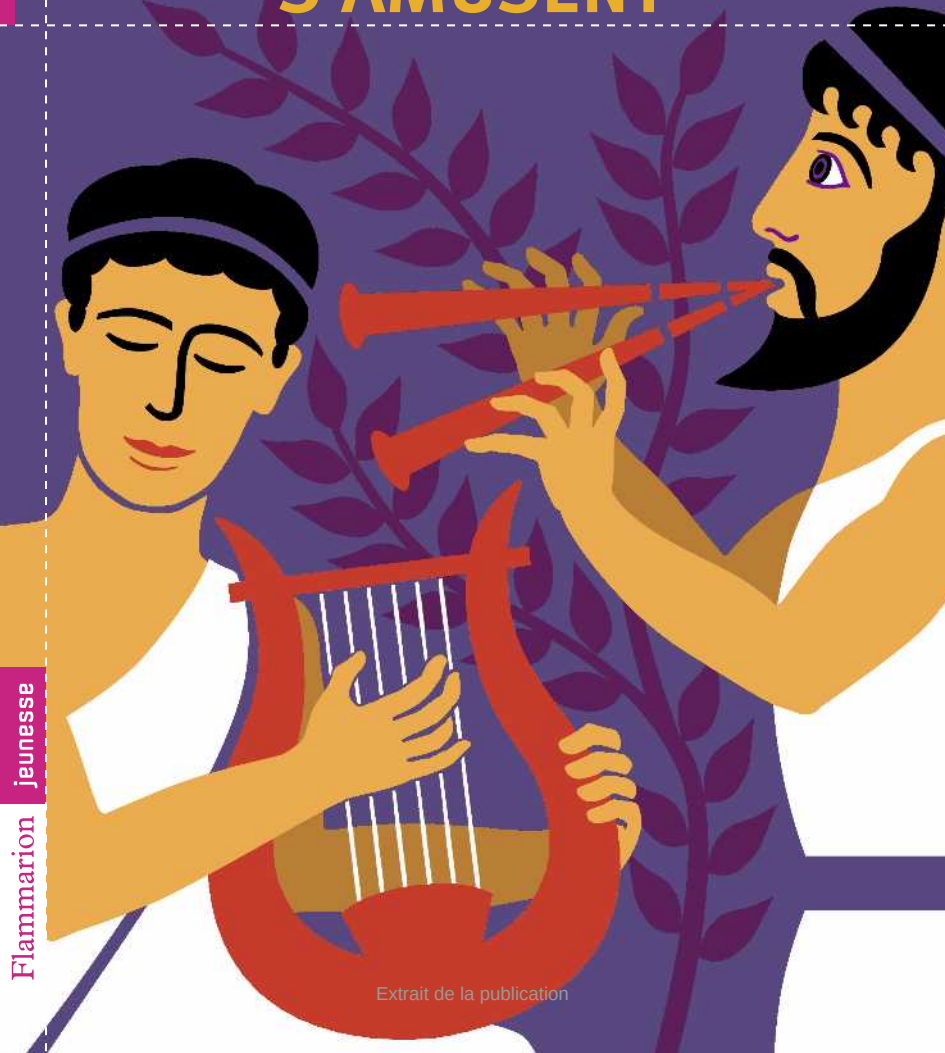
Denis Lindon

# LES DIEUX S'AMUSENT



jeunesse

Flammarion

Extrait de la publication

Denis Lindon

# LES DIEUX S'AMUSENT

Un précis de mythologie aussi savant que souriant. Un livre passionnant, drôle et instructif qui permet de découvrir les plus belles histoires du monde : les amours de Jupiter, les travaux d'Hercule, les colères d'Achille, les ruses d'Ulysse… Des récits qui nous font pénétrer dans l'univers extraordinaire de ces drôles de héros !

*« Muni de son arc et de sa massue, Hercule se mit à la recherche du lion de Némée et le trouva bientôt. Il tenta d'abord de le tuer à coup de flèches, mais la peau du lion était si épaisse que les flèches n'y pénétraient pas. »*

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

ILLUSTRATION : Fred SOCHARD

# LES DIEUX S'AMUSENT

Mise en page : Grain de Papier
Recherche iconographique : Céline Hully

Publié précédemment sous le titre *Les Dieux s'amusent. L'humour mythologique* en 1984
aux Éditions Jean-Claude Lattès

© Flammarion pour la présente édition, 2010
© 1995 Castor Poche Flammarion
© 1999 Père Castor Flammarion
pour la nouvelle édition revue et complétée
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0812-9822-4

DENIS LINDON

# LES DIEUX S'AMUSENT

*Illustrations de Jean-Marie Michaud*

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication

## Les dieux s'amusent

Naguère, tous les écoliers connaissaient par cœur la liste des travaux d'Hercule. Aujourd'hui, la mythologie est un peu oubliée. Denis Lindon la ressuscite, déroulant avec humour la guirlande des plus belles histoires du monde : les amours de Jupiter, les facéties de Mercure, les complexes d'Œdipe, les colères d'Achille, les ruses d'Ulysse...

Savez-vous comment on pouvait reconnaître les dieux, lorsqu'ils s'amusaient à prendre forme humaine ? Ils ne transpiraient pas, même par grosse chaleur, ils ne cillaient pas, même en regardant le soleil, et leur corps ne projetait pas d'ombre sur le sol.

Un livre passionnant, à la portée de tous, qui est une autre façon (la meilleure) de (re)découvrir la mythologie.

## Les noms des dieux en latin et en grec

Les dieux grecs étaient si attachants et si sympathiques que les Romains, après avoir conquis la Grèce, les ont adoptés. Ce sont les noms latins, plus familiers aux Français que les appellations grecques, qui sont utilisés dans ce livre.

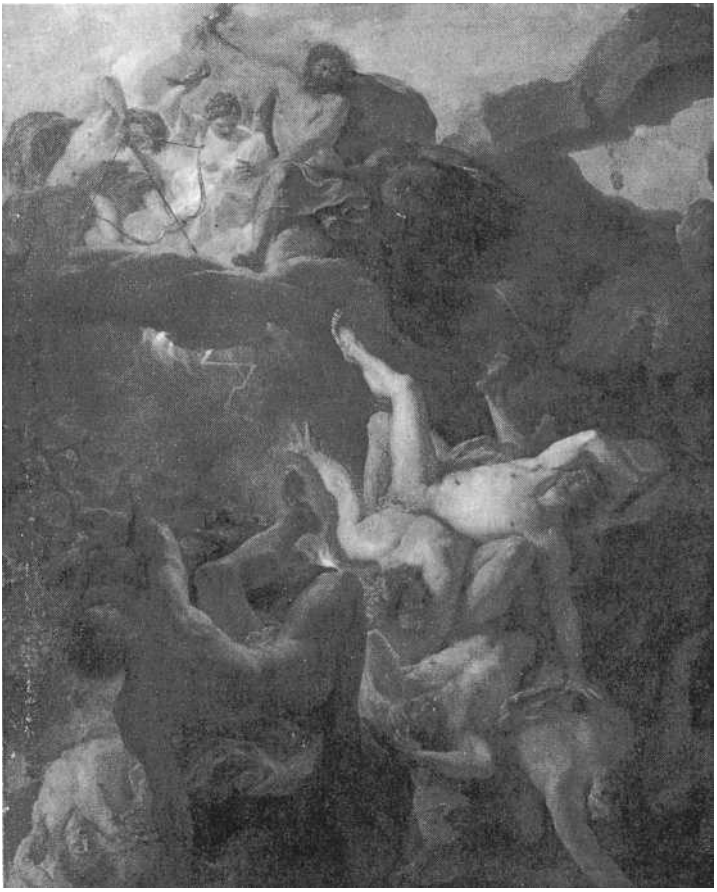
| **Latin** | **Grec** |
|---|---|
| Apollon (ou Phœbus) | Apollon (ou Phoibos) |
| Bacchus | Dyonisos |
| Cérès | Déméter |
| Cupidon | Éros |
| Cybèle | Rhéa |
| Diane | Artémis |
| Esculape | Asclépios |
| Furies (les) | Érinyes (les) |
| Hercule | Héraclès |
| Junon | Héra |
| Jupiter | Zeus |
| Latone | Léto |
| Mars | Arès |

Extrait de la publication

| | |
|---|---|
| Mercure | Hermès |
| Minerve | Athéna |
| Neptune | Poséidon |
| Pluton | Hadès |
| Proserpine | Perséphone |
| Saturne | Cronos |
| Vénus | Aphrodite |
| Vesta | Hestia |
| Vulcain | Héphaïstos |

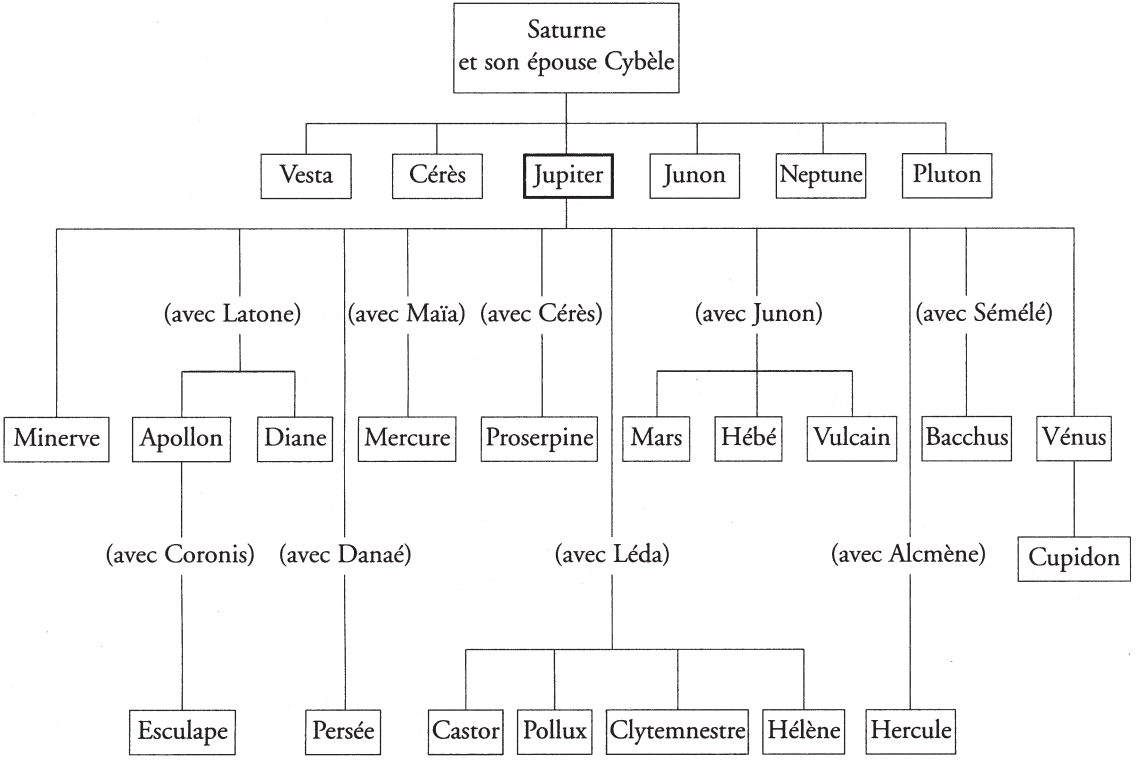
Première partie

# DU CÔTÉ DE L'OLYMPE



© RMN

*Jupiter foudroyant les Titans.* Charles Lamy (vers 1688-1743)


Saturne
et son épouse Cybèle
Vesta
Cérès
Jupiter
Junon
Neptune
Pluton
(avec Latone)
(avec Maïa)
(avec Cérès)
(avec Junon)
(avec Sémélé)
Minerve
Apollon
Diane
Mercure
Proserpine
Mars
Hébé
Vulcain
Bacchus
Vénus
(avec Coronis)
(avec Danaé)
(avec Léda)
(avec Alcmène)
Cupidon
Esculape
Persée
Castor
Pollux
Clytemnestre
Hélène
Hercule

1

# Jupiter prend le pouvoir

Il y a un peu plus de trois mille ans, la Terre était peuplée d'une multitude de divinités qui ne cessaient d'intervenir dans les affaires des hommes.

À bien des égards, ces dieux ressemblaient fort à des hommes ordinaires : ils étaient orgueilleux, avides, paresseux, gourmands, menteurs, mesquins, rancuniers, jaloux, frivoles, capricieux et violents ; il leur arrivait aussi quelquefois d'avoir de bons sentiments. Ils se mariaient, avaient des enfants, se disputaient, se trompaient, se vengeaient et se pardonnaient, tout comme le commun des mortels. Mais ils possédaient deux caractéristiques originales.

D'une part, ils ne mouraient jamais et ne vieillissaient pas : c'est la raison pour laquelle on les appelait souvent « les Immortels » ; cette propriété remarquable provenait de la consommation régulière de deux aliments que les dieux seuls pouvaient

se procurer : le nectar, une liqueur fortement alcoolisée à base de plantes, et l'ambroisie, dont on ne connaît pas avec certitude la composition et le goût, mais qui, d'après certains experts, devait ressembler à du porridge bien sucré.

D'autre part, ils pouvaient, quand ils le voulaient, modifier leur apparence physique et se transformer en homme, en femme, en animal ou en objet. Ils utilisaient généralement cette faculté pour tromper les humains et leur jouer de mauvais tours. Heureusement, il existait trois moyens de reconnaître des dieux lorsqu'ils se déguisaient en hommes :

Premièrement, ils ne transpiraient jamais, même par grosse chaleur.

Deuxièmement, ils ne clignaient pas des yeux, même en regardant le soleil.

Troisièmement, leur corps ne projetait pas d'ombre sur le sol et ne se reflétait ni dans l'eau ni dans les miroirs.

Compte tenu du rôle important joué par les dieux dans les affaires des hommes, il n'est pas possible de raconter les aventures des héros sans consacrer d'abord quelques chapitres à l'histoire des dieux. Car, bien qu'ils fussent immortels, ils avaient une histoire, et même une histoire agitée.

## Les Titans et les Géants

Au commencement du monde, il n'y avait que le Ciel et la Terre. De leur accouplement naquirent deux races puissantes : les Titans et les Géants.

Les Titans, au nombre de quelques dizaines, étaient, selon les Grecs, « des êtres d'une taille immense et d'une force prodigieuse ». Quant aux Géants, également au nombre de quelques dizaines, c'était, paraît-il, « des êtres d'une taille immense et d'une force prodigieuse ». Mais alors, me direz-vous, quelle différence y avait-il entre les Titans et les Géants ? Un expert réputé, le docteur von Pruchtembuch, professeur de mythologie comparée à l'université de Princeton (États-Unis), à qui j'ai posé la question, m'a fait une réponse qui vous éclairera peut-être : « Les Titans, m'a-t-il dit, se caractérisaient essentiellement par leur force véritablement *gigantesque* cependant que les Géants étaient surtout remarquables par leur stature absolument *titanesque.* »

Quoi qu'il en soit de leurs différences physiques, il y avait en tout cas entre les Titans et les Géants une grande différence mentale : les premiers étaient intelligents, alors que les seconds étaient des brutes. C'est ce qui explique que, très vite, les Titans prirent l'avantage sur les Géants et les réduisirent à un état de subordination proche de l'esclavage.

## Saturne

Le chef de la tribu des Titans s'appelait Saturne et sa femme s'appelait Cybèle. Saturne, à qui sa victoire sur les Géants avait donné l'empire du monde, était d'un caractère pessimiste, méfiant et cruel. Il craignait qu'un de ses fils ne cherchât un jour à le supplanter. Pour écarter ce risque, il résolut de dévorer lui-même, dès leur naissance, tous les enfants que lui donnerait sa femme. Il en avala ainsi successivement cinq, privant chaque fois la pauvre Cybèle des joies légitimes de la maternité. De plus en plus frustrée, Cybèle décida de sauver coûte que coûte son sixième enfant. Dès qu'il fut né, elle le mit à l'abri dans l'île de Crète, sur le mont Ida, cependant qu'elle offrait à son époux, à la place du nouveau-né, une pierre enveloppée de langes. Telle était la voracité de Saturne qu'il ne s'aperçut de rien.

## L'ascension de Jupiter

Ce sixième enfant, sauvé par sa mère, s'appelait Jupiter. Il fut nourri par la chèvre Amalthée, aux mamelles inépuisables, et élevé par une troupe joyeuse et bruyante de nymphes et de faunes qui, par leurs cris et leurs rires, couvraient les vagissements du bébé afin que Saturne ne les entendît pas. Lorsqu'il fut devenu grand, Jupiter récompensa la

chèvre Amalthée en en faisant une constellation céleste, non sans lui avoir préalablement arraché une corne dont il fit cadeau aux nymphes du mont Ida. Cette corne, qui fut appelée « corne d'abondance », avait la propriété miraculeuse de produire à profusion ce que les nymphes aimaient par-dessus tout, c'est-à-dire des fleurs, des fruits, des articles de mode et des bijoux.

Ayant ainsi réglé ses dettes envers ses protecteurs, Jupiter se mit en mesure de régler ses comptes avec son père. Doté d'un sens politique profond, dont il devait donner plus tard bien d'autres preuves, il comprit qu'il ne pourrait vaincre Saturne et lui prendre le pouvoir qu'en s'appuyant sur des alliés, dont il trouverait bien le moyen de se débarrasser s'ils devenaient trop exigeants. Il incita donc les Géants à se révolter contre Saturne, et obtint en outre le concours d'un des principaux Titans, Prométhée. Celui-ci se distinguait de ses congénères non seulement par son intelligence supérieure, mais aussi par son sens moral développé. Semblable à certains de nos intellectuels contemporains qui ne cessent de signer des pétitions pour la défense des droits de l'homme, Prométhée ne craignait pas d'élever de fréquentes protestations contre les abus de pouvoir et la cruauté de Saturne. C'est par idéalisme, et non par ambition personnelle, qu'il promit à Jupiter son soutien.

À la tête de cette coalition, Jupiter, ayant attaqué par surprise Saturne et les Titans, les écrasa. Il força son père à vomir les cinq enfants qu'il avait dévorés, et qui, si étrange que cela puisse paraître, n'avaient pas encore été digérés. Puis il exila Saturne dans un pays lointain, où il devait bientôt disparaître d'une façon mystérieuse et définitive. Pour se débarrasser des autres Titans, Jupiter les ensevelit dans les entrailles de la Terre. Ce sont leurs convulsions de rage et leurs vomissements de dépit qui, selon les Grecs, provoquèrent au cours des siècles suivants les éruptions volcaniques. L'un des Titans, nommé Atlas, qui du fait de sa force exceptionnelle avait été le plus difficile à terrasser, fit l'objet d'une punition spéciale : il fut condamné à porter en permanence sur ses épaules la voûte du ciel.

Pour prix de leur aide, les Géants recouvrèrent la liberté. Quant à Prométhée, il refusa noblement toute récompense personnelle ; il demanda seulement, et obtint, la grâce de son frère Épiméthée, qui avait pourtant choisi le mauvais camp.

## La révolte des Géants

Jupiter s'installa alors sur la plus haute montagne de Grèce, l'Olympe, en compagnie de ses deux frères et de ses trois sœurs qu'il avait fait vomir par Saturne et qui, avec lui, constituèrent la première

génération des dieux de l'Olympe ; ses frères s'appelaient Neptune et Pluton, et ses sœurs Junon, Cérès et Vesta.

Ils vécurent d'abord dans l'oisiveté et l'indolence, laissant à Jupiter le soin de s'occuper de toutes les affaires du monde. Ce n'était pas une tâche écrasante, car la cause principale des tracas et des soucis divins, à savoir l'humanité, n'existait pas encore. Mais enfin, pour un seul dieu, cela faisait tout de même beaucoup de travail. Ne pouvant avoir l'œil sur tout, Jupiter ne s'aperçut pas que ses alliés de la veille, les Géants, mécontents de n'avoir pas obtenu une part plus importante du pouvoir, complotaient contre lui et projetaient de le détrôner.

Une nuit, ils décidèrent de passer à l'action. Pour s'emparer de Jupiter, il leur fallait d'abord escalader l'Olympe, dont les parois étaient très escarpées. Arrachant d'énormes blocs de pierre de deux montagnes voisines, le mont Pélion et le mont Ossa, ils « entassèrent le Pélion sur l'Ossa » et se mirent à grimper. Jupiter et ses frères, qui avaient bu la veille au soir un peu trop de nectar, étaient profondément endormis et n'entendaient rien. Heureusement pour eux, un aigle, que Jupiter avait apprivoisé et qui vivait près de lui, ne dormait que d'un œil. Au moment où les premiers agresseurs parvenaient au sommet, l'aigle se mit à battre frénétiquement des ailes et réveilla Jupiter, Neptune et Pluton, qui



Extrait de la publication

engagèrent aussitôt le combat. Mais leur infériorité numérique était flagrante, et ils comprirent bientôt qu'ils allaient être submergés par les Géants. C'est alors que Jupiter se résolut à employer, pour la première fois, une arme secrète et dévastatrice dont il disposait. Cette arme suprême, c'était la foudre. Comment Jupiter se l'était-il procurée, on l'ignore. Mon hypothèse personnelle est qu'elle avait été inventée par le savant Prométhée, et que celui-ci, pénétré de scrupules, avait fait promettre à Jupiter de ne jamais s'en servir. Mais, dans le péril extrême où se trouvait Jupiter, les scrupules et les promesses n'étaient plus de mise. Au moment où Neptune et Pluton reculaient et où les Géants allaient prendre pied sur l'Olympe, un éclair aveuglant, sorti de la main de Jupiter, déchira l'atmosphère et pulvérisa en un instant le rocher qui servait de base à l'échafaudage construit par les Géants. Toute la pile de rochers s'écroula aussitôt dans un énorme fracas, entraînant les Géants dans sa chute. Depuis ce jour, pendant les orages, l'éclair de la foudre est toujours suivi du bruit du tonnerre, semblable à celui de l'écroulement d'une montagne.

## La séparation des pouvoirs

C'est à la suite de cette chaude alerte que Jupiter inventa et mit en pratique le principe de la séparation

des pouvoirs. Ayant compris qu'il ne pouvait pas, à lui seul, s'occuper de tout, et désireux d'autre part de remercier ses frères pour leur participation à la guerre contre les Géants, il décida de partager avec eux l'empire du monde. De l'univers, il fit trois parts, d'ailleurs inégales ; la première, la plus importante, se composait du ciel et de la terre ; la seconde, de la mer ; et la troisième, des enfers qui, à cette époque, étaient encore vides, puisque l'homme n'avait pas été créé. L'attribution des trois lots se fit par un tirage au sort, vraisemblablement truqué par Jupiter. C'est à lui qu'échurent le ciel et la terre, cependant que Neptune recevait l'empire des mers et Pluton l'empire des morts. Ainsi, malgré le principe déclaré d'égalité entre les trois pouvoirs, Jupiter conservait en fait une indiscutable prééminence. Pour mieux la marquer, il installa sa résidence et son trône sur l'Olympe, tandis que Neptune et Pluton se construisaient leurs palais, le premier au fond de l'océan et le second sous la terre.

Les trois frères avaient des caractères et des goûts fort différents, qui se manifestèrent d'abord dans la manière dont ils organisèrent leur existence.

## Jupiter politicien

La personnalité de Jupiter ressemblait, sous de nombreux aspects, à celle des grands politiciens de notre époque. Il aimait par-dessus tout les contacts humains ou plutôt, dans son cas, les contacts divins. Il se plaisait aux combinaisons et aux intrigues, à condition d'en tirer tous les fils. Malgré sa stature imposante, ses sourcils épais qu'il fronçait parfois d'une manière menaçante et sa voix tonnante qui, dans ses moments de colère, faisait trembler son entourage, il se laissait facilement influencer, surtout par les déesses et plus tard par les femmes. Car c'était ce qu'on appellerait aujourd'hui « un homme à femmes ». Un chapitre entier de ce livre sera d'ailleurs consacré bientôt à ses aventures féminines. Le seul aspect par lequel il se différenciait des politiciens modernes était son aversion pour le mensonge. Non seulement il avait pour principe de ne jamais mentir lui-même, sauf pour dissimuler à son épouse ses infidélités conjugales, mais encore, comme le dit Homère, « il ne venait jamais en aide à ceux qui mentent ou qui violent leurs serments ».

Son premier souci, après être devenu le maître de l'Olympe, fut de se trouver une épouse. Compte tenu de son rang, il ne pouvait envisager de se marier avec une déesse de deuxième ordre, et son choix se



Extrait de la publication

limitait donc aux trois déesses à part entière qui existaient à l'époque, c'est-à-dire ses propres sœurs. Il choisit la plus belle des trois, Junon, et, comme nous le verrons plus loin, eut souvent l'occasion par la suite de s'en mordre les doigts. Mais laissons-le pour l'instant savourer les premiers moments de son triomphe et de sa gloire. Assis dans son trône d'or, il tient d'une main un sceptre, insigne de son autorité, et de l'autre, la foudre, instrument de sa puissance ; à ses pieds, son animal favori, l'aigle qui lui a sauvé la vie, repose les yeux mi-clos. Rien ne trouble encore l'atmosphère lumineuse, parfumée et paisible de l'Olympe.

## Neptune, gentleman-farmer

Neptune était d'un tempérament moins sociable que son frère. Aux contacts avec les dieux, il préférait ceux avec la nature. Comme certains gentlemen-farmers d'Angleterre ou d'Andalousie, il avait trois passions dominantes : la mer, dont il soulevait et apaisait à son gré les tempêtes à l'aide de son trident, les chevaux rapides et les taureaux puissants. C'est à regret que, de temps à autre, il quittait sa demeure du fond de l'océan pour se rendre à une réunion ou à un banquet sur l'Olympe. Il avait choisi pour épouse une déesse marine, Amphitrite, qui partageait son goût pour la vie de plein air. Il

avait tout, semble-t-il, pour être heureux, et pourtant le Destin, qui est plus fort que les dieux eux-mêmes, allait lui causer bientôt, par l'intermédiaire de ses propres enfants, de nombreux soucis et de cruels chagrins.

## Le sombre Pluton

Le troisième frère, Pluton, était dépressif, taciturne et misanthrope. Sa mélancolie naturelle n'avait fait que s'accentuer depuis le jour où il était devenu le maître des enfers et était allé s'installer dans sa sombre demeure. Pendant longtemps, personne ne le vit, d'une part parce qu'il quittait peu son séjour souterrain, d'autre part parce que, dans les rares occasions où il le quittait, il portait un casque qui avait la propriété de le rendre invisible. Les habitants de l'Olympe avaient donc fini par l'oublier presque complètement, lorsqu'un jour Jupiter le vit apparaître devant lui, sans son casque. Avec brusquerie, Pluton déclara à son frère que, malgré son goût pour la solitude, il s'ennuyait aux enfers et avait résolu de se marier. « Avec qui ? » lui demanda Jupiter. « Avec Proserpine », répondit Pluton. Proserpine était la fille de Cérès, l'une des trois sœurs de Jupiter. Et qui était son père, me demanderez-vous ? C'était Jupiter lui-même, qui n'avait pas craint de commettre sa première infidélité

conjugale avec sa propre sœur et belle-sœur. De cette liaison doublement coupable était née Proserpine. En guise de cadeau, Jupiter, qui toute sa vie devait se montrer généreux envers ses maîtresses, avait offert à Cérès le royaume des prés et des champs, c'est-à-dire la responsabilité d'y faire pousser l'herbe, les fleurs et les plantes. Depuis, Proserpine avait grandi et était devenue une belle déesse. Elle et sa mère s'adoraient et ne se quittaient pas. C'est sur elle que Pluton avait jeté son dévolu.

Se doutant que Proserpine serait peu disposée à quitter sa mère et le séjour radieux de l'Olympe pour aller s'enterrer au royaume des morts en compagnie d'un lugubre mari, Pluton venait demander à Jupiter de l'aider à enlever de force la jeune déesse. Le maître de l'Olympe ne savait pas dire non ; il promit son concours.

Le guet-apens eut lieu quelques jours plus tard. Proserpine se promenait avec sa mère, Cérès, dans un pré fleuri. Elle aperçut, non loin d'elle, une fleur d'une espèce inconnue. C'était un narcisse, que Jupiter avait créé pour l'occasion. Quittant sa mère, Proserpine se dirigea vers la fleur pour la cueillir. Pluton, que son casque rendait invisible, se saisit alors d'elle et, par une crevasse qui s'ouvrit soudain dans le sol, l'entraîna au fond des enfers. Cérès n'avait rien vu, elle avait seulement entendu sa fille pousser un cri de frayeur. Désespérée, elle se mit à



Extrait de la publication

chercher partout Proserpine, mais en vain. Se doutant que Jupiter en savait plus sur cette disparition qu'il ne voulait bien le dire, elle usa alors du chantage :

— Tant que je n'aurai pas retrouvé ma fille, lui dit-elle, je cesserai de faire pousser la végétation.

Les fleurs se fanèrent, l'herbe se dessécha, les animaux dépérirent, et Jupiter finit par céder : il demanda à Pluton de restituer Proserpine à sa mère.

— Impossible, répondit Pluton. Il existe une règle selon laquelle toute personne qui s'est alimentée, aussi peu que ce soit, pendant son séjour aux enfers doit y demeurer ; or Proserpine, à peine arrivée chez moi, a croqué un pépin de grenade.

Jupiter réunit alors Cérès et Pluton et leur proposa un accord transactionnel auquel, après quelques difficultés, ils donnèrent leur consentement : Proserpine passerait quatre mois par an aux enfers, en compagnie de Pluton, et le reste de l'année sur l'Olympe, avec sa mère. Cérès resta cependant inflexible sur un point : pendant toute la durée de l'absence annuelle de sa fille, nulle végétation ne pousserait plus désormais sur la terre. L'hiver venait d'être institué.

2

# La création de l'homme

## L'étourderie d'Épiméthée

Après s'être partagé le monde avec ses deux frères, Jupiter se proposa d'organiser la vie animale sur la terre en différenciant clairement les espèces et en donnant à chacune d'elles des caractéristiques particulières et des moyens de survie. Il demanda au plus compétent de ses collaborateurs, Prométhée, de s'en occuper. Mais Prométhée, qui préférait sans doute se consacrer à ses travaux de recherche fondamentale et à ses réflexions philosophiques et morales, se déchargea à son tour de cette tâche sur son frère Épiméthée.

Épiméthée, dont le nom signifie : « celui qui réfléchit trop tard », était aussi étourdi et désordonné que Prométhée était réfléchi et méthodique. Sans aucun plan d'ensemble, il se mit donc à distribuer, au gré de ses impulsions et de sa fantaisie, les



Extrait de la publication

organes anatomiques et les facultés vitales dont il disposait. Il donna aux poissons des écailles, des nageoires et des ouïes pour leur permettre de vivre sous l'eau ; aux oiseaux, des ailes et des plumes pour leur permettre de voler ; il donna le courage aux lions, la ruse aux renards, la prudence aux serpents, la sobriété aux dromadaires, la vitesse aux zèbres, aux gazelles et aux lièvres ; il donna un cuir solide aux rhinocéros et aux crocodiles, une fourrure épaisse aux ours, une vue perçante aux lynx, et le don du camouflage aux caméléons.

Lorsqu'il eut épuisé son stock d'organes et de facultés, il s'aperçut qu'il restait encore une espèce à laquelle il n'avait rien donné ; c'était celle des hommes. Comment les malheureux pourraient-ils, sans nageoires et sans ailes, sans crocs et sans griffes, sans cuir et sans fourrure, se protéger contre les agressions de la nature et se procurer leur subsistance ?

Penaud, Épiméthée fit part à son frère de son oubli. Prométhée, pris de pitié et d'affection pour la misérable espèce humaine, résolut de la protéger. Il alla dérober une parcelle du feu divin, en allumant une torche au soleil, et en fit cadeau aux hommes, leur donnant ainsi le moyen de se protéger du froid, de faire cuire des aliments, de se forger des armes, des outils et, plus tard, des machines.

Dans un mouvement de générosité, il fit plus encore : il rassembla tous les maux susceptibles



Extrait de la publication

d'accabler les hommes – la maladie, le chagrin, la haine, l'envie, la colère, la jalousie, le mensonge – et les enferma dans une boîte qu'il remit à Épiméthée en lui recommandant de ne jamais l'ouvrir. Enfin, pour plus de sûreté, il enseigna aux hommes à se concilier, par des sacrifices, les bonnes grâces des dieux. À cette occasion, il joua à Jupiter un tour que celui-ci ne devait pas lui pardonner.

Ayant réuni les premiers hommes pour leur apprendre à faire une offrande aux dieux, il leur donna pour instruction de tuer un bœuf bien gras et de partager ses dépouilles en deux lots : le premier serait composé des parties les moins comestibles de l'animal, telles que les os, les cornes, le cœur ou l'estomac, et le second des meilleurs morceaux. Il fit ensuite emballer le premier lot d'une manière appétissante en le couvrant d'une couche de graisse blanche et parfumée, alors que le second lot était enveloppé grossièrement dans la peau sanguinolente du bœuf. Invité à faire son choix entre les deux lots, Jupiter, se comportant à cette occasion comme une ménagère dans un supermarché, se laissa influencer par l'emballage et choisit le mauvais lot parce qu'il était bien présenté. En ouvrant le paquet, il s'aperçut, mais trop tard, de son erreur.

S'appuyant sur ce précédent, les hommes de l'Antiquité purent désormais, en toute tranquillité d'esprit, offrir aux dieux, en sacrifice, les morceaux



Extrait de la publication

dont ils ne voulaient pas pour eux-mêmes. Mais Jupiter, humilié, avait juré de se venger, sur Prométhée d'abord et sur les hommes ensuite.

## Le châtiment de Prométhée

Oublieux des services éminents que Prométhée lui avait rendus au cours de la guerre contre les Titans et de la révolte des Géants, Jupiter s'empara de lui et l'enchaîna au sommet du mont Caucase. Là, deux fois par jour, un aigle allait dévorer un morceau du foie de Prométhée. Après quelques jours de ce supplice, Jupiter rendit visite à Prométhée.

— Ta souffrance, lui dit-il, peut se prolonger éternellement, puisque tu es immortel. Je suis prêt cependant à te faire grâce, si tu me dis où tu as caché les maux et les souffrances de l'humanité, que je voudrais bien répandre sur elle.

— Jamais, répondit Prométhée, donnant ainsi aux hommes le premier exemple de révolte contre l'injustice et de résistance à la tyrannie.

Malgré diverses intercessions en faveur de Prométhée, Jupiter, pour une fois, se montra inflexible. À son épouse, Junon, qui lui reprochait son attitude, il répondit même, joignant ainsi l'ironie à la cruauté :

— Plutôt que de t'apitoyer sur le sort de Prométhée, tu ferais mieux de plaindre mon malheureux aigle, condamné à manger du foie à tous ses repas.

## Pandore

N'ayant pu arracher à Prométhée le secret de l'endroit où se trouvaient enfermés les maux de l'humanité, Jupiter décida d'inventer un fléau nouveau, capable à lui seul de les remplacer tous. Cet instrument de la vengeance divine, ce fut la femme. Il faut vous dire en effet – et si je ne l'avais pas fait jusqu'ici, c'était pour vous ménager une surprise – que la race humaine ne se composait initialement que d'individus mâles. Cette heureuse période fut désignée par les Anciens sous le nom d'âge d'or. Elle prit fin le jour où Jupiter, aidé de ses frères et sœurs, ainsi que de quelques divinités nouvelles dont nous parlerons plus loin, fabriqua le prototype de la femme. Il le dota de multiples attraits physiques et d'un petit défaut moral qui, il l'espérait bien, servirait de détonateur à d'immenses catastrophes. Ce petit défaut, c'était la curiosité. Satisfait de son œuvre, Jupiter appela la première femme Pandore, ce qui signifie « celle qui a tous les dons », et l'envoya sur la terre.

La première personne qu'elle y rencontra fut Épiméthée l'étourdi qui, depuis la condamnation de son frère Prométhée, vivait parmi les hommes. Épiméthée fut ébloui par la beauté de Pandore et



Extrait de la publication

par son air doux, chaste et candide. Il l'invita à partager sa demeure et son lit. Le lendemain, appelé hors de chez lui par quelque affaire urgente, il laissa Pandore seule dans la maison, qu'elle se mit aussitôt à fouiller de fond en comble. Elle ne tarda pas à tomber sur la grosse boîte que Prométhée avait confiée à son frère et dans laquelle étaient enfermés les maux de l'humanité. Les mots inscrits sur la boîte, *À n'ouvrir sous aucun prétexte*, éveillèrent sa curiosité. « Épiméthée n'en saura rien », pensa-t-elle, et elle souleva le couvercle. Comme un ouragan, la haine et l'envie, le crime et le remords, la jalousie et l'angoisse, tous les péchés capitaux et toutes les maladies du corps et de l'âme s'échappèrent de la boîte et se répandirent sur la terre.

Lorsque Épiméthée revint, il ne put que constater, avec consternation, que la boîte était ouverte et vide. Pourtant, non, elle n'était pas complètement vide. Tout au fond, dans un coin, il aperçut une autre boîte beaucoup plus petite. Elle était enveloppée dans un papier sur lequel Épiméthée put lire : *À ouvrir en cas d'accident*.

Dans cette petite boîte, prévoyant le pire, Prométhée avait placé le seul antidote possible à tous les poisons de l'existence humaine, le remède universel à tous les maux, le baume capable d'atté-

nuer toutes les souffrances. D'une main tremblante, Épiméthée ouvrit la petite boîte. Il en vit sortir l'Espérance.

Extrait de la publication

# 3

# Les amours de Jupiter

En créant la femme, Jupiter avait pour premier but de troubler le bonheur des hommes. Mais il avait sans doute aussi l'arrière-pensée de procurer des débouchés plus larges à ses propres ardeurs amoureuses que les déesses de l'Olympe ne suffisaient déjà plus à satisfaire. De fait, dans la liste des aventures galantes de Jupiter, on trouve au moins autant de femmes que de déesses.

## Junon

Junon fut la première compagne et la seule épouse légitime de Jupiter, dont elle était aussi la sœur. Elle lui donna trois enfants, qui furent des divinités de première grandeur et dont je parlerai bientôt. Par sa naissance et son mariage, elle était la première des déesses ; mais elle était aussi la plus antipathique d'entre elles. Grande et belle, mais

d'une beauté froide, pareille à celle d'une statue de marbre, elle était vaniteuse, susceptible et acariâtre. Elle se croyait supérieure à tout le monde, disait du mal de toutes les déesses et de toutes les femmes, ne cessait de faire des reproches à son mari et lui cachait ses bouteilles de nectar lorsqu'elle trouvait qu'il buvait trop. Surtout, lorsqu'à tort ou à raison elle soupçonnait une femme ou une déesse d'avoir une liaison avec Jupiter, elle la poursuivait d'une haine implacable jusqu'à ce qu'elle en eût tiré vengeance. Or, il faut bien le dire, les occasions d'être jalouse ne lui manquèrent pas.

## Léda

Un jour, Jupiter se mit en tête de faire la conquête d'une jeune reine, nommée Léda, femme du roi de Sparte, Tyndare. Il ne savait comment s'approcher d'elle sans l'effaroucher, car elle était d'un naturel timide. Ayant observé qu'elle aimait se promener au bord d'un lac où nageaient de beaux cygnes, et qu'elle paraissait avoir pour ces volatiles une prédilection particulière, Jupiter se changea lui-même en cygne et ordonna à son aigle de faire semblant de le pourchasser dans les airs, au-dessus du lac que longeait Léda. Émue par les cris déchirants du faux cygne, Léda lui offrit la protection de ses bras. Dès qu'il fut dans la place, Jupiter reprit sa forme

humaine, ou plutôt divine, et profita sans vergogne de la situation. Mise au courant de cette aventure par quelque mauvaise langue, Junon, qui n'osait s'en prendre à son mari dont elle craignait les foudres, se vengea sur l'infortunée Léda en mettant dans son ventre, par une opération surnaturelle, deux œufs si gros que, lorsque Léda les mit au monde, elle en mourut.

De l'un de ces œufs sortirent deux sœurs jumelles, Hélène et Clytemnestre, et de l'autre, deux frères jumeaux, Castor et Pollux. Par une bizarrerie génétique dont il ne faut pas me demander l'explication, trois de ces quatre enfants étaient mortels, et un seul, Pollux, immortel. Nous aurons plus d'une occasion de reparler d'eux.

## Écho

Il arrivait aussi que Junon vît ses vengeances se retourner contre elle. Un jour, elle apprit qu'une jeune nymphe, nommée Écho, avait eu avec Jupiter une aventure amoureuse. Pour la punir, faute de pouvoir la tuer (car Écho était immortelle), elle décida de la priver presque complètement de l'usage de la parole en ne lui permettant, pour tout discours, que de répéter la dernière syllabe des phrases qui lui étaient adressées. C'est ainsi que si quelqu'un disait à Écho : « M'entends-tu ? » Écho

ne pouvait que répondre : « Tu, tu, tu... », ou encore : « Écho, es-tu là ? Là, là, là... » Cette perverse invention ne tarda pas à retomber sur le nez de son auteur.

À quelque temps de là, un jour qu'elle cherchait partout Jupiter, le soupçonnant de courir encore le jupon, Junon rencontre Écho. Elle lui demande :

— Sais-tu où est Jupiter ?

— Ter, ter, ter..., ne peut que répondre Écho.

— Je me doute bien qu'il est sur terre, reprend Junon, mais je veux savoir avec qui se trouve cet époux infâme.

— Fâme, fâme, fâme..., répond Écho.

— Bien sûr qu'il est avec une femme, s'irrite Junon, mais je veux que tu me dises son nom.

— Non, non, non..., répond Écho.

— Quoi ! je suis trompée, bafouée et, toi, tu te réjouis ?

— Oui, oui, oui...

## Argus

Pour pouvoir mieux surveiller son mari volage, Junon eut alors l'idée d'avoir recours aux services d'un espion, nommé Argus. Il était particulièrement efficace, car il possédait cent yeux ; même lorsqu'il dormait, il en gardait toujours cinquante ouverts. Aucun mouvement de Jupiter n'échappait

donc à Argus, qui en avertissait aussitôt Junon. Pour se débarrasser de cette surveillance importune, Jupiter eut l'idée de demander à Argus de lui éplucher des oignons pour faire une omelette. Comme chacun sait, rien ne fait autant pleurer que d'éplucher des oignons. Les cent yeux de l'espion se mirent à déverser un véritable torrent de larmes, dans lequel le pauvre Argus se noya. Désespérée par sa perte, Junon transforma le corps d'Argus en un paon, sur la queue duquel elle plaça les cent yeux du défunt. La prochaine fois que vous verrez un paon faire la roue, vous constaterez que les yeux d'Argus y sont toujours. Depuis ce jour, les paons devinrent les animaux favoris de Junon, qui prit l'habitude de se déplacer dans un char traîné par quatre d'entre eux. Quant à Jupiter, il put se livrer plus facilement à ses escapades. Deux d'entre elles méritent encore d'être citées, car les enfants qui en furent les fruits devaient jouer, dans l'histoire de l'humanité, un rôle éminent.

## Sémélé et Bacchus

Pour séduire les mortelles, Jupiter n'hésitait pas à revêtir les formes les plus diverses, se métamorphosant parfois en cygne, parfois en taureau, parfois même en pluie. Dans le cas de Sémélé, une jeune princesse thébaine, il se contenta d'abord de prendre une forme humaine.

Cependant, comme Sémélé lui résistait, il finit par lui révéler sa véritable identité. Sémélé céda alors à ses avances. Mais, poussée par l'irrésistible curiosité des filles de Pandore, elle brûlait de savoir de quoi avait vraiment l'air le maître de l'Olympe.

— Promets-moi de me faire un petit plaisir, dit-elle une nuit à Jupiter.

Imprudemment, Jupiter promit.

— Montre-toi à moi dans toute la splendeur de ton apparence divine, lui demanda-t-elle alors.

Jupiter savait qu'aucun mortel ne pouvait supporter une pareille vision, mais il avait pour principe de toujours tenir ses promesses.

— Tu l'auras voulu, dit-il tristement, et il reprit sa forme divine. Aussitôt, Sémélé s'embrasa comme une torche. Elle n'eut que le temps, avant d'expirer, de crier à Jupiter :

— Sauve ton enfant que je porte en moi !

Jupiter retira prestement du ventre de Sémélé le fœtus de quelques semaines qui s'y trouvait et, ne sachant qu'en faire, l'introduisit dans sa propre cuisse. Quelques mois plus tard, au terme d'une gestation sans histoire, Bacchus sortait de la cuisse de Jupiter.

Parce qu'il était le fils d'une mortelle, Bacchus n'aurait dû être normalement qu'un demi-dieu ou même un simple héros. Mais, parce qu'il l'avait lui-même porté et enfanté, Jupiter décida d'en faire un dieu à part entière.



Extrait de la publication

Lorsqu'il fut grand, Bacchus, qui, du fait sans doute de son ascendance maternelle, éprouvait une tendresse particulière pour l'espèce humaine, voulut lui rendre un service éminent. Avant lui, Prométhée avait donné aux hommes l'Espérance, qui permet de mieux supporter les douleurs physiques et morales. Ce n'était déjà pas mal, surtout si, comme l'affirment certains philosophes pessimistes, la réduction de la souffrance est le projet le plus ambitieux que puissent, avec quelque réalisme, s'assigner les hommes. Mais Bacchus n'avait lu ni Schopenhauer ni Freud, et il voulait faire mieux que Prométhée en offrant aux hommes une source inépuisable de plaisirs, de gaieté et de fêtes. Il leur fit don du vin. Il consacra plusieurs années de sa vie à propager sur toute la terre la culture de la vigne et le culte du vin. Il allait de pays en pays, à la tête d'un groupe de faunes, de dryades et de bacchantes. Deux compagnons, tous deux immortels, ne le quittaient pas. Le premier, Silène, était un vieillard bedonnant, rubicond et aviné. Il fallait deux assistants pour le soutenir sur son âne. Le second, Pan, était comme les faunes, velu et cornu avec des pieds de chèvre. Il ne cessait de poursuivre les nymphes, mais sa laideur extrême les faisait s'enfuir devant lui, saisies de peur « panique ». Il se consolait en buvant du vin et en jouant d'une flûte à cinq tubes qu'il avait

inventée. Du haut de l'Olympe, Jupiter regardait souvent avec indulgence et amusement le joyeux cortège conduit par Bacchus, et se sentait alors enclin à partager la tendresse de son fils pour les hommes.

## Alcmène et Hercule

Mais l'essentiel de sa tendresse, il le réservait aux femmes. Au cours de ses fréquentes visites à Sémélé, dans la ville de Thèbes où elle habitait, il avait remarqué une fort jolie femme appelée Alcmène. Et la malheureuse Sémélé était à peine morte que Jupiter disposait déjà ses batteries pour faire la conquête d'Alcmène. Celle-ci était la femme d'un général thébain, nommé Amphitryon, que son métier obligeait souvent à quitter son domicile. Il le faisait sans inquiétude, car il savait sa femme d'une fidélité exemplaire.

Jupiter le savait aussi. C'est pourquoi, profitant d'une absence d'Amphitryon, c'est sous les propres traits de celui-ci que Jupiter se présenta à Alcmène. Elle fut un peu surprise de voir celui qu'elle prenait (ou qu'elle affectait de prendre) pour son mari rentrer plus tôt que prévu, et elle lui fit un accueil d'une particulière tendresse. Quelques mois plus tard, elle accouchait de deux garçons. L'un d'eux était le fils du vrai Amphitryon, et fut prénommé

Iphiclès. L'autre était le fils de Jupiter et allait bientôt remplir le monde du bruit de ses exploits. On l'appela Hercule.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

# 4

# Apollon et Diane, les archers divins

Apollon et Diane étaient les deux enfants jumeaux nés d'une brève liaison de Jupiter avec une déesse de second ordre, Latone.

Au moment d'accoucher, celle-ci, craignant la colère de Junon, était allée se cacher dans la minuscule île grecque de Délos, où Apollon et Diane virent le jour. Ils grandirent ensemble, unis par une tendre affection qui ne devait jamais se démentir, et par leur goût commun pour le tir à l'arc, où ils excellaient tous les deux. Ils étaient pourtant fort différents l'un de l'autre.

## Le dieu du soleil

Apollon, aux traits purs et à la chevelure dorée, était le plus beau des dieux grecs. Il était le patron de la poésie, de la musique et des arts, ainsi que de la médecine qui, à l'époque, était considérée comme

un art plutôt que comme une science, ce qui ne l'empêchait pas de tuer les malades aussi sûrement qu'aujourd'hui. Mais il était surtout le dieu du soleil. Tous les matins, ponctuellement, il attelait le char du soleil à quatre chevaux divins et fougueux et lui faisait parcourir dans le ciel sa trajectoire quotidienne. Tous les matins, dis-je, sauf une fois, où il commit une coupable imprudence qui mérite d'être racontée pour l'édification des pères trop faibles et des enfants trop téméraires.

## Phaéton

Apollon avait plusieurs fils. L'un d'entre eux, nommé Phaéton, était ce que l'on appelle un « fils à papa ». Très fier de ses origines, il ne cessait de s'en vanter auprès de ses camarades et de faire étalage des trop nombreux cadeaux que lui faisait constamment son père. Surtout, il parlait du char du soleil avec autant de fatuité que le fils d'un millionnaire pourrait parler de la Rolls Royce de son papa.

— Tu serais bien incapable de le conduire, lui dirent un jour ses amis.

Piqué au vif, Phaéton alla trouver son père, le cajola, lui servit une coupe de nectar bien frais et lui dit enfin :

— Papa, je voudrais te demander une petite faveur.

— Par le fleuve sacré du Styx, répondit Apollon, je te l'accorde d'avance.

Les serments prononcés au nom de Styx étaient, pour les dieux grecs, absolument sacrés. Celui qui les violait s'exposait à être banni de l'Olympe et condamné à une peine de trois à six mois d'interdiction de séjour assortie de privation de nectar et d'ambroisie, peine pouvant être aggravée en cas de récidive. Phaéton le savait bien, et c'est donc en toute tranquillité qu'il formula alors sa demande :

— Prête-moi le char du soleil et laisse-moi le conduire pendant une journée.

Apollon tenta de dissuader son fils en lui faisant valoir que les fougueux chevaux n'obéissaient qu'à lui-même, qu'il serait donc très difficile à Phaéton de respecter scrupuleusement la trajectoire et l'horaire que devait suivre le soleil, et qu'il y avait même des risques d'accidents graves, pour lesquels il n'était pas assuré. Rien n'y fit, Apollon dut s'exécuter.

Le lendemain, à l'aube, Phaéton prend les rênes, et l'attelage s'élance. Dès qu'ils sentent que ce n'est pas leur maître habituel qui les conduit, les chevaux s'emballent et, en quelques minutes, entraînent le char au zénith, c'est-à-dire à l'endroit où il n'aurait dû arriver qu'à midi. Sur terre, c'est la stupeur et le désordre. Alors que les ménagères s'apprêtaient à préparer le petit déjeuner, leurs maris réclament déjà le repas de midi. Les écoliers, qui venaient à

peine d'entrer en classe, exigent d'en sortir. Quant aux agriculteurs, ils s'étonnent de n'avoir même pas pu tracer un sillon pendant toute la matinée. À ce moment, reprenant un peu le contrôle des chevaux, Phaéton les force à rebrousser chemin et l'on voit, pour la première et dernière fois de l'histoire, le soleil se déplacer d'ouest en est. Les dieux, affolés, pressent Jupiter d'intervenir pour faire cesser ce scandale. Mais le maître de l'Olympe, jugeant que les questions solaires n'entrent pas dans ses attributions, hésite encore à punir son petit-fils. Phaéton, cependant, décide de frapper un grand coup : pour que ses petits camarades puissent le voir de plus près aux commandes de son bolide, il force les chevaux à se rapprocher de la terre et entreprend un vol en rase-mottes. Sur son passage, le soleil brûle les récoltes et les maisons, fait fondre les glaces des banquises, dessèche les rivières et noircit, pour toujours, la peau des habitants de l'Afrique.

Cette fois, c'en est trop. Jupiter foudroie l'imprudent Phaéton, cependant qu'Apollon reprend précipitamment les commandes du char en folie.

## Midas

Attristé par la disparition tragique de son fils, Apollon chercha une consolation dans la musique. Se consacrant avec passion à la pratique de la lyre,

un instrument analogue à la guitare et très prisé chez les Grecs, il ne tarda pas à en devenir un remarquable virtuose. La modestie n'étant pas son fort, il se considéra dès lors, non sans raison, comme le meilleur joueur de lyre de tous les pays et de tous les temps.

Une occasion s'offre bientôt de faire admirer son talent : un concours international de musique est organisé, dans une ville de Grèce, par le roi de cette ville, un certain Midas. Ne doutant pas un instant d'en être le vainqueur, Apollon s'y présente sous un déguisement et sous un faux nom. Lorsque arrive son tour, il joue sur sa lyre une sonate de sa composition avec un tel talent que l'auditoire, subjugué, l'acclame. Mais c'était le roi Midas qui présidait le concours et qui décernait les prix. Or il avait, parmi les concurrents, un protégé nommé Marsyas, à qui il avait promis d'avance de donner le premier prix. Il faut dire que ce Marsyas n'était pas, lui non plus, dépourvu de talent musical, et qu'en outre il était le seul à posséder un instrument tout à fait nouveau à l'époque, une flûte en or qu'il avait un jour mystérieusement trouvée dans un champ. Certes, il n'était pas un virtuose de la force d'Apollon, mais il avait l'avantage d'être ami intime du roi Midas, juge-arbitre du concours. Contre toute justice, Midas déclare donc qu'Apollon (qu'il n'a évidemment pas reconnu) a fait quelques fausses notes, et

Extrait de la publication

Dépôt légal : août 2010
N° d'édition : L.01EJEN000450.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Extrait de la publication